

## Présentation

Geneviève Le Hir

---

Volume 33, Number 2, Summer 2001

Antoine de Saint-Exupéry

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/501289ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/501289ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

### ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Le Hir, G. (2001). Présentation. *Études littéraires*, 33(2), 7–10.  
<https://doi.org/10.7202/501289ar>

## PRÉSENTATION

« Car j'ai beaucoup signifié peut-être, mais peu saisi. »

■ À travers la modestie de cet aveu du Chef de *Citadelle*<sup>1</sup>, c'est toute la question de l'efficacité du langage que pose Saint-Exupéry, frappé par le caractère absolu de l'inaptitude des mots à *saisir* en vérité, c'est-à-dire atteindre l'âme et la transformer.

Toute l'œuvre de Saint-Exupéry, en effet, est parcourue par une réflexion sur le langage, et le symbole apparaît à l'écrivain comme le moyen le plus efficace pour se faire entendre de tous. C'est que le symbole, explique Gilbert Durand, « possède plus qu'un sens artificiellement donné, mais détient un essentiel et spontané pouvoir de retentissement<sup>2</sup> ». Et ce « retentissement nous appelle à un approfondissement de notre propre existence. [Il] opère un virement d'être<sup>3</sup> », affirme Bachelard.

Aussi Saint-Exupéry a-t-il cherché à enserrer son lecteur dans un réseau de liens poétiques, faisant retentir les images les unes sur les autres : « Je crois tellement fort à la vérité de la poésie<sup>4</sup> », confie-t-il dans un de ses *Carnets*.

La démonstration la plus évidente en est donnée dans *Le petit prince* qui offre, très curieusement, pour peu qu'on y soit attentif, une véritable théorie sur ce qu'est la démarche symbolique pour Saint-Exupéry. Quel meilleur exemple de cette coïncidence à réaliser entre signifiant et signifié que l'éléphant s'inscrivant parfaitement à l'intérieur du boa ? Contenant et contenu se fondent l'un dans l'autre.

Ce que montre aussi la lecture du *Petit prince*, c'est que le vrai symbole, celui qui a de la force, c'est quelque chose qui est plein. C'est pourquoi, à la différence de *la rose*, les cinq mille roses du jardin ne sauraient être symboliques, puisque — le petit prince le comprend au terme de son initiation par le renard — elles sont vides. Belles, mais vides. Un contenant donc, mais pas de contenu<sup>5</sup>.

Paradoxalement, nous apprend encore Saint-Exupéry avec ses histoires de dessin boa fermé et de boa ouvert, le symbole peut fonctionner même si l'on ne s'y attend pas,

---

1 Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*, dans *Œuvres complètes*, t. 2, 1999, p. 468.

2 Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, 1969, p. 20-21.

3 Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, 1957, p. 6.

4 Antoine de Saint-Exupéry, *Carnets*, III, §114, dans *Œuvres complètes*, 1994, t. 1, p. 579.

5 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, dans *Œuvres complètes, op. cit.*, t. 2, p. 290-291.

même si on l'a employé au hasard. L'adulte qu'est devenu le narrateur a tendu au petit prince son dessin de boa fermé dans une intention sans référence aucune à la signification qu'il lui attribuait jadis — il s'agit seulement de se débarrasser facilement d'une demande importune —, sans l'accompagner pour une fois d'une question fondamentale : savoir si ce dessin fait peur<sup>6</sup>. Le symbole est en quelque sorte employé ici en dépit du bon sens, c'est-à-dire de son sens, du sens qui lui est secrètement assigné dans le jeu du contenant apparent et du contenu invisible. Et pourtant, le petit prince ne s'y trompe pas, refusant éléphant et boa pour réaffirmer sa demande : « Dessine-moi un mouton<sup>7</sup>. »

Un vrai symbole, enfin, c'est encore quelque chose qui suscite une interrogation chez le lecteur, quelque chose qui lui demande un effort pour entendre retentir ce que l'auteur lui suggère. J'aime à penser que ce n'est pas un hasard si l'aviateur dessine pour le petit prince une caisse en place du mouton : « Ça c'est la caisse, lui dit-il. Le mouton que tu veux est dedans<sup>8</sup>. » Choix très intéressant que celui de ce mot *caisse*, puisqu'on peut y entendre une interrogation : *Qu'est-ce ?*

Je crois que ce type de jeu de mots est une *manne* pour les auteurs qui font confiance à leur public, c'est-à-dire ceux qui parient sur la valeur de la démarche symbolique, qui par certains côtés s'apparente à des clins d'œil de connivence entre auteur et lecteurs<sup>9</sup>.

Michel Quesnel a été un des premiers — il a fait des émules depuis — à s'intéresser à la démarche créatrice de Saint-Exupéry, conscient que l'originalité de l'écrivain ne résidait pas seulement dans son art de raconter une histoire, ni dans la vigueur d'une pensée appelant l'homme à l'engagement et au sens des responsabilités, mais dans la force de ses images et dans leur énergie poétique. Son article le démontre, en une synthèse lumineuse : Saint-Exupéry est essentiellement un poète.

Et ce poète, malgré ses craintes, a su nous *saisir*, nous *ensemencer*, selon une autre image qui lui est chère. N'en cherchons pas d'autre preuve que le succès mondial et toujours actuel du *Petit prince*.

Anne-Isabelle Mourier, Nicole Biagioli et Michel Brethenoux, par des pistes différentes, nous aident à comprendre comment et pourquoi ce récit nous parle.

C'est qu'au-delà du merveilleux qui charme tout d'abord, *Le petit prince* dessine un horizon métaphysique, selon les schémas propres au récit initiatique, comme l'explique précisément Anne-Isabelle Mourier.

Nicole Biagioli, elle, s'interroge sur la double identité du destinataire de ce conte, l'enfant ou l'adulte touché dans sa part enfantine. Elle recourt, de manière efficace et convaincante, à des outils d'interprétation modernes, l'analyse transactionnelle et l'hypnose thérapeutique éricksonienne.

6 *Ibid.*, p. 235.

7 *Ibid.*, p. 241.

8 *Ibid.*, p. 240.

9 J'emploie à dessein le mot *manne*, parce qu'il renvoie à ce récit de l'*Exode* qui montre les Hébreux, devant la nourriture inconnue que leur envoie Dieu dans le désert, s'interrogeant : *qu'est-ce ? — man hou ?* Pourquoi Saint-Exupéry n'aurait-il pas songé à ce puissant symbole qu'est la manne à travers toute la Bible ?

Quant à Michel Brethenoux, il nous invite à une quête quasi pythagoricienne, nous guidant parmi les chiffres et les nombres qui constellent le conte ; et voici qu'ils s'animent et s'éclairent de mille liens qu'il tisse avec brio pour notre plus grand étonnement.

Saint-Exupéry est un écrivain conscient de son art. En témoignent les réflexions qu'il notait régulièrement dans ses *Carnets*. Réflexions qui alimentent aussi les propos du Chef de *Citadelle*. Nelly Ambert les a patiemment collectées et elle nous invite, à travers la luxuriance foisonnante de l'œuvre, à suivre cette piste qui mène vers un art poétique riche de conseils pratiques à l'adresse de l'écrivain.

C'est ainsi que Saint-Exupéry déclare : « En usant de mots qui sont les mêmes, construire des pièges différents et bons pour les captures <sup>10</sup>. » Un mot seul, en effet, ne peut *saisir*. Il doit entrer en résonance avec d'autres, par le biais de liaisons poétiques, pour s'enrichir de multiples harmoniques.

Aussi Jeanne Kerneff s'est-elle intéressée à l'emploi du mot *éternité* dans l'œuvre de Saint-Exupéry, montrant, dans une étude minutieuse, que l'écrivain lui a conféré deux valeurs antithétiques, sans que cette polysémie antagoniste ait semblé le gêner, et sans qu'elle amoindrisse la ferveur qui accompagne bien souvent l'évocation de l'éternité.

L'intérêt que Saint-Exupéry portait aux images tout comme sa réflexion sur le langage l'ont très tôt conduit à s'intéresser au cinéma pour les remarquables possibilités de renouvellement d'expression qu'il offrait, et non pour le seul plaisir d'une intrigue habilement agencée. Paule Bounin, qui connaît bien l'œuvre cinématographique de Saint-Exupéry, encore peu explorée, explique comment cette œuvre apporte un éclairage nouveau sur l'auteur, tout en s'inscrivant dans la même ligne que les textes écrits et en témoignant du même désir de communiquer en vérité.

D'aucuns s'étonneront de voir Consuelo, l'épouse turbulente de Saint-Exupéry, invitée dans ces pages. Son existence même était inconnue du grand public jusqu'à ce que, à l'occasion de la célébration du centenaire de la naissance de son mari, on exhume, à des fins commerciales évidentes, des *Mémoires* et des *Lettres*. « La question que l'on se pose, face à ces anecdotes, tient au degré d'affabulation qu'elles peuvent receler <sup>11</sup> », a signalé avec justesse Michel Quesnel, dans *Le monde des livres*, déplorant qu'il y ait dans ces textes une grande absente : l'œuvre de Saint-Exupéry. Or, Consuelo a écrit un roman, *Oppède*. C'est ce texte, négligé par la critique, que j'ai voulu interroger. Il m'a semblé intéressant de voir comment cette jeune femme, que le pilote Saint-Exupéry saisit d'effroi la première fois qu'elle monta dans son avion, fut modelée, elle qui était aussi sculpteur, par la pensée de son mari, au point que j'ai pu déceler dans son texte, sous une trame narrative fantaisiste où se mêlent la grande et la petite histoire, bien des similitudes avec les thèmes, les images et les mots de Saint-Exupéry.

Geneviève Le Hir

---

<sup>10</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*, *op. cit.*, p. 669.

<sup>11</sup> Michel Quesnel, « Saint-Exupéry égratigné par sa rose », 2000, p. 2.

---

**Références**

- BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Presses universitaires de France, 1957.
- DURAND, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Presses universitaires de France, 1969.
- QUESNEL, Michel, « Saint-Exupéry égratigné par sa rose », *Le monde des livres*, vendredi 12 mai 2000, p. 2.
- SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), t. 1 et 2, 1994-1999 (éd. de M. Autrand et M. Quesnel).